



JULES JOSEPH CHAMSOU ÉTAIT UN CHAT à quatorze rayures et trois prénoms, de la famille féline Tabby (son état civil complet était donc Jules Joseph Chamsou Tabby), pas mal du tout de sa personne. En d'autres termes, c'était un très beau grand fort chat. Comme tout le monde, il connaissait l'histoire du chat qui s'en va tout seul et pour qui tous les lieux se valent, et comme tous les chats, il trouvait l'histoire plutôt bonne. Cependant, quelque chose là-dedans l'avait toujours tracassé : pourquoi, se disait-il, s'en aller si tous les lieux se valent ? Si là-bas et ici, c'est la même chose, pourquoi ne pas rester ici au lieu d'aller là-bas tout seul ? Dans le doute, il avait donc décidé, par prudence, de rester à Pennoën dans la crêperie bretonne où il était né, parmi les humains crêpier et

crêpière qui s'occupaient de sa subsistance et de son confort, d'être un chat immobile, sédentaire et domestique, un chat aussi apprivoisé que peut l'être un chat, un chat fixe ou à l'arrêt, en somme.

\*

Mais un jour, l'ennui lui vint de voir toujours les mêmes choses aux mêmes places et d'entendre aux mêmes heures les mêmes réflexions des mêmes gens de la même maison. Le crêpier et la crêpière étaient de bonnes personnes, mais peu causantes, routinières et parfaitement prévisibles au point de rendre chaque jour exactement semblable à tous les autres. Ils se bornaient à lui dire le matin au réveil : « Gros chat lève-toi, gros chat lève-toi, gros chat lève-toi bien vite ! », à l'heure des repas : « Matou ! À la sousoupe ! » (Jules Joseph Chamsou s'était toujours étonné de ce « à la sousoupe », car, vu qu'ils le nourrissaient exclusivement de galettes à midi et de crêpes le soir, ils auraient dû dire : « à la gagalette » ou « à la crêcrêpe ! »),



et la nuit venue, à l'heure du coucher : « Fais dodo, mon p'tit gars ! »

\*

Jules Joseph Chamsou décida donc d'aller voir si tous les lieux se valaient ou s'ils étaient pleins de surprises et de nouveautés, s'ils étaient dans ce cas-là des lieux intéressants, et si l'histoire du chat qui l'avait tarabusté depuis l'enfance était véridique ou juste une histoire comme ça pour endormir les chatons. Ce qui revenait pour lui à passer de la profession de chat à l'arrêt à celle de chat haret, comme on appelle les chats domestiques qui retournent à l'état sauvage. Et un beau matin, il quitta la crêperie pour s'en aller tout seul vers d'autres lieux comme dans l'histoire. Il allait au hasard. Peu importait la direction ou le but si tous les lieux se valaient. Sans le savoir, il marchait vers l'ouest et l'océan, à travers les bois, les champs et les landes.

\*

Au milieu du jour, Jules Joseph Chamsou eut faim, comme d'habitude à cette heure-là, l'heure de la première « sousoupe » ou plutôt de la galette du midi, ruisselante de beurre et pliée autour d'une tranche de jambon ou d'une saucisse cuite à point et raisonnablement grasse. Il se trouvait alors sur un joli sentier de campagne bordé de genêt et longeant un bosquet de hêtres. Jules Joseph Chamsou regarda de tous côtés : ni galettier, ni crêpier, ni beurrier, ni jambonier, ni saucissier, ni aucun arbre ou plante chargés du moindre comestible à ses yeux, fruit pâta-crêpeux ou fruit charcutier.

« Voilà un lieu différent de celui d'où je viens, se dit Jules Joseph Chamsou assez contrarié. Il est plus joli et moins nourrissant. Il est bien possible que tous les lieux ne se valent pas, et dans ce cas, il existe peut-être un lieu qui me conviendrait mieux que tous les autres, un lieu parfait pour moi. Ce n'est certes pas celui-ci. Mais c'est intéressant, il me semble. »

À ce moment, il vit une drôle de bête sortir d'un trou. C'était une sorte de chat comme lui, avec de longs poils et des rayures, mais aussi pas du tout



comme lui, avec un museau allongé, deux énormes dents de devant et une longue queue sans poils, une bête deux fois plus petite que lui et basse sur pattes. Jules Joseph Chamsou bondit sur elle sans même réfléchir, parce que malgré les galettes et les crêpes il avait l'instinct de chasseur de tous les félins. Il l'immobilisa de toutes ses pattes et ses griffes.

« Pitié, mon bon monsieur ! dit la drôle de bête.

– Qui êtes-vous ? demanda Jules Joseph Chamsou.

– Je suis un rat-chat, dit le rat-chat.

– Un rat ? Maman m'a dit autrefois qu'il arrive que les chats mangent les rats.

– Madame votre mère a dû également vous dire que les chats ne se mangent pas entre eux. Et je suis tout aussi chat que rat.

– J'ai faim, dit Jules Joseph Chamsou. Je pourrais manger votre partie rat, et laisser votre partie chat.

– Comment saurez-vous si vous n'avez pas mangé le chat et laissé le rat ? demanda le rat-chat. Vous n'êtes pas un cannibale, tout de même ?

– Je suppose que non. Mais j'ai faim.

